

tu trouves et que tu n'as nullement l'intention de reconnaître. Tu cours le danger de te trouver en mauvaise et pauvre compagnie, toi qui es tellement distingué. J'avoue qu'il doit être désagréable d'avoir une conception de la vie en commun avec tout noceur ou tout coureur de femmes. A vrai dire, ce n'est pas non plus tout à fait ainsi; car, en un sens, tu te trouves au delà du terrain esthétique, ce que je montrerai plus tard.

Enfin, si grandes que puissent être les différences à l'intérieur de l'esthétique, toutes les étapes possèdent pourtant une ressemblance essentielle: l'esprit n'est pas déterminé comme esprit, mais immédiatement. Les différences peuvent être extraordinaires, depuis la platitude complète jusqu'au plus haut degré d'esprit; mais même à l'étape où apparaît l'esprit, l'esprit n'est pourtant pas déterminé comme esprit, mais comme don.

Je ne signalerai que très brièvement chaque étape particulière et je ne m'arrêterai qu'à ce qui, d'une manière ou d'une autre, pourrait te convenir, ou que j'aimerais te voir mettre en pratique pour ton propre compte. La personnalité déterminée immédiatement n'est pas spirituelle, mais physique. Là, nous avons une conception de la vie qui enseigne que la santé est le bien le plus précieux, autour duquel tout tourne. La même idée peut être exprimée d'une manière plus poétique lorsqu'on dit: la beauté est la chose suprême. Enfin, la beauté est un bien très fragile, et c'est pourquoi on voit rarement appliquée cette conception de la vie. On rencontre assez souvent une jeune fille ou un jeune homme qui pour un temps passager se vante d'une beauté qui bientôt lui fera défaut. Toutefois, je me rappelle un cas où elle a été réalisée avec un rare succès. Lorsque j'étais étudiant, je fréquentais parfois pendant mes vacances la maison d'un comte de province. Le comte avait autrefois été dans la diplomatie, à présent il était âgé et vivait retiré à la campagne, dans sa maison seigneuriale. La comtesse, dans sa jeunesse, avait été extraordinairement belle, et encore sur l'âge, elle était la femme la plus belle que j'aie vue. Dans sa jeunesse le comte, grâce à sa beauté mâle, avait eu beaucoup de succès auprès du beau sexe; à la cour on se rappelait encore le beau gentilhomme de la chambre. L'âge n'avait pas eu raison de lui et une dignité noble et vraiment distinguée le rendait encore plus beau. Ceux qui l'avaient connu dans sa jeunesse affirmaient que c'était le couple le plus beau qu'ils aient vu et moi qui avais le bonheur de faire leur connaissance sur leurs vieux jours, je le trouvais tout naturel; car ils étaient encore le couple le plus beau qu'on pouvait voir. Le comte aussi bien que la comtesse avait beaucoup de culture et, cependant, la conception de la vie de la comtesse se concentrait dans l'idée qu'ils étaient le couple le plus beau de tout le pays. Je me rappelle encore vivement un événement qui me le confirma. C'était un dimanche matin; une petite fête avait lieu dans l'église située près de la maison seigneuriale. La comtesse avait été un peu souffrante et n'osait pas assister à la fête; le comte, par contre, s'y rendit le matin, revêtu de toute sa splendeur, son uniforme de gentilhomme de la chambre orné de décorations. Les fenêtres du grand salon ouvraient sur une allée menant à l'église. La comtesse se trouvait à l'une d'elles; elle

portait une toilette du matin exquise et était réellement ravissante. J'avais demandé de ses nouvelles et je m'étais engagé dans une conversation avec elle au sujet d'un yachting qui devait avoir lieu le lendemain, lorsque le comte parut au fond de l'allée. Elle se tut, devint plus belle que jamais je ne l'avais vue, son visage devint presque un peu mélancolique; le comte était arrivé si près qu'il pouvait la voir à la fenêtre; elle lui envoya un baiser avec grâce et dignité, et alors elle se tourna vers moi en disant: « Mon petit Wilhelm, n'est-ce pas que mon Ditlev est l'homme le plus beau de tout le royaume! Oui, je vois bien qu'il s'affaisse un peu d'un côté, mais personne ne peut le voir lorsque je suis à côté de lui, et lorsque nous nous promenons ensemble, nous sommes pourtant encore le couple le plus beau de tout le pays. » Aucune petite demoiselle de seize ans ne pourrait être plus radieuse en pensant à son fiancé, le beau gentilhomme de la chambre, que ne l'était Madame en voyant le chambellan déjà chargé d'années.

Les deux conceptions de la vie s'accordent sur la formule qu'on doit jouir de la vie, — la condition qui s'y rapporte se trouve dans l'individu lui-même, mais sans être posée par la volonté de l'individu lui-même.

Allons plus loin. Nous rencontrons des conceptions de la vie qui, tout en enseignant qu'il faut jouir de la vie, en mettent la condition hors de l'individu. C'est le cas de toute conception de la vie où la richesse, les honneurs, la noblesse, etc. deviennent le but de la vie et sa teneur. Je mentionnerai ici aussi une certaine espèce d'amour. Imaginons une jeune fille, amoureuse de toute son âme, dont les yeux ne connaissent d'autre désir que de voir le bien-aimé, dont l'âme n'ait d'autre pensée que lui, dont le cœur n'ait d'autre envie que de lui appartenir, pour qui rien d'autre que lui, rien ni au ciel ni sur la terre n'ait d'importance; il y a là encore une conception esthétique de la vie où la condition se trouve hors de l'individu lui-même. Tu trouves naturellement que c'est une absurdité d'aimer ainsi, tu penses que ce n'est que dans les romans que cela arrive. Pourtant, cela se laisse imaginer et, en tout cas, il est bien sûr qu'aux yeux de beaucoup de gens un tel amour serait considéré comme quelque chose d'extraordinaire. Je t'expliquerai plus tard pourquoi je ne peux pas l'approuver.

Continuons. Nous rencontrons des conceptions de la vie qui enseignent qu'il faut en jouir, mais la condition doit se trouver dans l'individu lui-même, mais sans être posée par lui-même. Dans ce cas la personnalité est généralement déterminée comme talent. C'est un talent pratique, un talent mercantile, un talent mathématique, un talent poétique, un talent artistique, un talent philosophique. Le contentement dans la vie, la jouissance, est recherché dans l'épanouissement de ce talent. On ne s'en tient peut-être pas au talent dans son immédiateté, on le développe de toutes manières, mais la condition de la satisfaction dans la vie est le talent lui-même, qui est une condition qui n'a pas été posée par l'individu lui-même. Les gens chez lesquels on trouve cette conception de la vie appartiennent à cette classe qui d'habitude est l'objet de ta moquerie constante, et cela à cause de leur activité inlassable. Tu penses vivre esthétiquement